

Pablo : Comment j'ai amélioré mon langage grâce à la musique ?

Pablo est un jeune garçon chilien, âgé de 18 ans, qui se présente lui-même comme autiste, souffrant d'un syndrome d'Asperger. Il poursuit, non sans mal parfois, des études secondaires à Santiago. Mais surtout, Pablo est un passionné de musique. Il connaît sur le bout des doigts l'œuvre des musiciens et chanteurs qu'il aime. C'est une connaissance vive, sans cesse renouvelée : Pablo, grâce à internet, a pris contact dans le monde entier avec ses artistes préférés et, avec eux, il approfondit une réflexion sur leur musique. La richesse des questions et la

pertinence des analyses musicales de Pablo sont la matière de véritables échanges avec les artistes et le tissu d'une réelle amitié. C'est par l'intermédiaire d'un musicien chilien ami du "Papotin", Patricio Wang que nous sommes entrés en contact avec Pablo. Le texte qu'il nous livre ici est une réponse à une question que nous lui avons posée, après qu'il nous ait dit que c'est la musique qui l'avait aidé à parler.

La Rédaction

Mon langage au début était très bizarre ; je parlais à la troisième personne (Pablo veut, etc.). Je parlais très peu et je répétais beaucoup certains mots.

Quand j'étais petit, j'écoutais toujours de la musique parce que ma famille écoutait beaucoup de musique. Ma maman chantait pour nous très joliment. Mon frère et ma sœur Rodrigo et Solange écoutaient beaucoup la radio, ce qu'eux et moi avons appris de mon papa, qui adore la radio et nous avons appris à chanter par ma maman.

• Leur musique continue à influencer ma vie ••

Mes premiers goûts musicaux ont été pour deux groupes qui à l'époque étaient très écoutés dans mon pays. Le premier était Los Prisioneros (Les Prisonniers), un groupe chilien qui était très connu au Chili pour sa musique et pour ses textes comme : "La voz de los 80" (La voix des années 80), "Por qué no se van" (Pourquoi ils ne s'en vont pas), "El baile de los que sobran" (La danse de ceux qui sont de trop), entre plusieurs autres. Le second était les Pet Shop Boys, un duo anglais connu pour ses succès comme "West end girls", "It's a sin", parmi de nombreux autres. Maintenant les Pet Shop Boys, en y réfléchissant très bien, sont un groupe qui n'aurait jamais dû me plaire.

Cependant, à partir de 1987 en écoutant pour la première fois des groupes et des solistes, la plupart chiliens comme Los Jaivas, Violeta Parra, Silvio Rodriguez (auteur interprète cubain), Quilapayun, Inti-Illimani, Illapu et Victor Jara. Eux et leur musique ont influencé et continuent à influencer ma vie et sont très importants pour moi et pour toute ma famille.

Quand j'écoutais leur musique j'écoutais les textes et les mélodies des chansons et je les répétais et je chantais.

J'étais alors accompagné d'un mini radio-cassette Philips et des années plus tard d'une guitare jouet et d'une flûte douce. À cette époque j'ai commencé à mieux parler.

Pour mieux connaître leur musique, j'ai décidé que c'était mieux de collectionner leurs disques. Ça commence avec Silvio Rodriguez. Ma famille n'avait pas suffisamment d'argent à l'époque pour acheter une cassette. La cassette coûtait 990 pesos chiliens, à l'époque c'était très cher, je parle de l'année 1990. Donc ma maman (ma maman est institutrice) et quelques professeurs de l'École F-39 de la municipalité d'Independencia, à Santiago où elle travaillait, ont réuni la somme de 990 pesos ; alors je suis allé dans un petit magasin de disques, près de cette école et j'ai finalement acheté ma première cassette qui était de Silvio Rodriguez qui s'appelle "Te doy una canción" (Je te donne une chanson), qui était la version chilienne de son premier album qui s'appelle "Días y flores" (Jours et fleurs), album qui n'incluait pas certaines chansons qui sont dans le disque original comme "Santiago de Chile" (Santiago du Chili), "Playa Girón" (Plage Giron) et deux autres chansons.

Auparavant, j'avais lu ses chansons dans un recueil de chansons et j'ai lu les paroles de ses chansons et je m'imaginai sa musique. À cette même époque, j'écrivais, mais très désordonné ; j'ai décidé d'inventer des chansons et j'ai aussi créé un personnage à partir de Silvio Rodriguez ; il s'appelait José Gonzalez, il était très connu dans le monde entier et il était chilien. C'est ainsi que j'ai commencé à inventer mes propres chansons mais sous le pseudonyme de José Gonzalez. Sans une guitare, j'ai créé mes chansons qui pour sûr étaient très étranges, comme par exemple "Los 500 años de América" (Les 500 ans de l'Amérique), "El terminal de los buses" (Le terminal des bus), entre autres. Ensuite, ce personnage, je l'ai laissé et j'ai décidé de faire d'autres choses. En imaginant

maintenant, je crois que José est toujours célèbre et qu'il continue à sortir des disques et à créer de nouvelles chansons.

En 1993, j'ai inventé un groupe dans le style d'Inti-Illimani, Quilapayun et Illapu, le groupe s'appelait Marikundi et moi j'étais le leader de ce groupe imaginaire, en réalité ma nouvelle invention a duré très peu. À cette époque mon langage commençait à s'améliorer grâce aux textes des chansons et aux mélodies musicales.

Mais maintenant, nous reparlons un an avant, c'est-à-dire en 1992. Là, j'ai eu la grande opportunité de connaître personnellement Silvio Rodriguez.

Silvio, je l'ai connu, un mardi 23 mars 1992 dans un Hôtel qui s'appelle Galerías (Galleries) et qui se trouvait dans le centre de Santiago. Là, j'étais très nerveux de le connaître et je me suis même caché dans les couloirs et j'étais un peu terrorisé. Toute ma famille me disait de sortir de ma cachette et de ne pas avoir peur ; mais quand on nous a dit d'entrer dans sa chambre et que j'ai vu Silvio près de sa sœur María de los Angeles, la peur m'est passée et j'ai ressenti une grande émotion. Nous sommes restés ensemble presque plus d'une heure et demie, nous avons discuté, nous avons regardé des photos et d'autres choses.

Il m'est facile de parler avec les personnes qui s'intéressent à la même chose que moi. Au début ça me coûte, mais après un moment, je me tranquillise et je peux soutenir une conversation.

Je communiquais avec des personnes par exemple, comme les amis que j'ai, aussi certain(e)s collègues et ex-collègues de travail de ma maman, des amis de mon frère Rodrigo et de ma sœur Solange, certain(e)s ex-camarades du collège, entre autres.

Bon pour continuer sur la musique, j'ai commencé à écouter de la musique en anglais, bien que je ne comprenais pas trop ce qu'ils disaient dans leurs chansons.

Ça commence avec les Beatles, grâce à un catalogue que m'a donné mon frère, où il y avait les disques des Beatles, qui étaient en vente au Chili ; ils y étaient tous et c'est comme ça que je me suis décidé à collectionner leur musique. À cette époque, je parlais ou je baragouinais déjà en anglais. Grâce aux Beatles, j'ai commencé à écouter d'autres groupes comme les Pink Floyd, Creedence, les Rolling Stones, Led Zeppelin, AC/DC, entre autres. Dernièrement, je collectionne les disques ou les Cd de

Pour la première fois, j'ai commencé à écrire à une autre personne en lui racontant des choses me concernant et en lui posant des questions, tout par

fax. Je suis toujours en communication avec Silvio et María, même si ce n'est pas très régulier mais quand il peut, il me répond.

Le fait de devoir acheter des cassettes (aujourd'hui j'achète seulement des Cd) dans les magasins de musique, m'a permis de me confronter à d'autres personnes, certaines me recevaient très bien et me permettaient d'écouter la musique même si je ne l'achetais pas, malgré le fait que quand j'étais petit, je faisais d'horribles scandales pour acheter une cassette. De ça, j'en suis venu à bout il y a plus ou moins 4 ou 5 ans. J'ai de bons amis dans les magasins de disques, en particulier dans deux : Feria del Disco (la Foire du Disque) (un des magasins de disques les plus importants du Chili et d'Amérique Latine) et Billboard (un magasin de disques qui vend spécialement des disques de rock et aussi des disques importés).

Il m'est facile de parler avec les personnes qui s'intéressent à la même chose que moi. Au début ça me coûte, mais après un moment, je me tranquillise et je peux soutenir une conversation.

Je communique avec des personnes par exemple, comme les amis que j'ai, aussi certain(e)s collègues et ex-collègues de travail de ma maman, des amis de mon frère Rodrigo et de ma sœur Solange, certain(e)s ex-camarades du collège, entre autres.

Bon pour continuer sur la musique, j'ai commencé à écouter de la musique en anglais, bien que je ne comprenais pas trop ce qu'ils disaient dans leurs chansons.

Ça commence avec les Beatles, grâce à un catalogue que m'a donné mon frère, où il y avait les disques des Beatles, qui étaient en vente au Chili ; ils y étaient tous et c'est comme ça que je me suis décidé à collectionner leur musique. À cette époque, je parlais ou je baragouinais déjà en anglais. Grâce aux Beatles, j'ai commencé à écouter d'autres groupes comme les Pink Floyd, Creedence, les Rolling Stones, Led Zeppelin, AC/DC, entre autres. Dernièrement, je collectionne les disques ou les Cd de

The Who.

Grâce à tous ces groupes, j'ai parlé anglais, même si il me reste encore beaucoup à apprendre.

Quand j'écoutais de la musique un peu stridente, j'ai fait une forte dépression, au milieu de l'an 2000. Maintenant c'est passé et j'ai eu aussi peur de la mort, mais je crois que ça nous arrive à tous, cependant ces deux choses m'ont dépassé il y a deux ans. Je crois que quand j'ai réécouté la musique de Silvio, Victor Jara, Inti-Illimani, Quilapayun, j'ai commencé à me tranquilliser un peu et j'ai surmonté ma dépression.

• Aujourd'hui je parle comme tout le monde ••

Ma musique, est toujours avec moi comme ma famille qui est ce que j'ai de plus important dans ma vie, plus mes amis.

Bon, voilà mon histoire de pourquoi j'ai amélioré mon langage grâce à la musique, mais pas seulement grâce à elle, mais à des thérapeutes, des orthophonistes, des éducateurs et spécialement ma famille, qui m'ont aidé à dépasser mon langage.

Aujourd'hui, je parle couramment comme tout le monde, c'est-à-dire normalement, même si des fois je prononce mal certains mots mais c'est grâce à la musique, j'ai une relation très spéciale avec elle.

Je remercie les personnes qui m'ont soutenu pour cet article. Je remercie Sylvie Lapoyade, Patricio Wang et surtout ma famille qui a toujours soutenu ce projet. Et je remercie aussi spécialement Driss El Kesri pour m'avoir invité à écrire pour cette très bonne revue et ce ne sera pas la seule fois, il y en aura beaucoup d'autres.

Pablo Jara Hormazábal.

Maipu - Santiago du Chili.
(Traduction :
Delphine Assouline).

Le Chili

Au Chili, il y a plein de policiers, d'infirmiers, d'infirmières, de pompiers, de militaires. Au Chili, il y a des restaurants, de la musique.

Au Chili, il y a des gens qui s'assoient sur une chaise.

Des fois, ils sont à pied, en voiture, en camion, en avion, en mobylette.

Des fois en facteurs. Ils dansent très bien quand ils font la fête.

Au Chili, il y a des forêts et de la circulation sur les routes.

Ils boivent le café comme Patricio Wang

Des fois, ils tondent leur pelouse

Des fois, ils prennent une douche

Des fois, ils font une pause.

Des fois, ils sont des rois.

Ils regardent les arbres, cueillent des fleurs pour leur femme.

Des fois, ils vont sur la lune

Des fois, ils regardent les étoiles

Ils sont assis sur un tapis roulant Imprudents.

Ils se mouchent avec un mouchoir.

Ils voient le père Noël passer, Ils mettent des chaussons

Et vont chez le coiffeur se faire beaux. Depuis toujours, ils écrivent une lettre. Les Chiliens.

Laurent.